

## Difficultés de langage: une aide précoce à la communication

Nous sommes parfois amenés, en tant que professionnels, à accueillir à la garderie, à l'école ou en institution des enfants qui ont peu ou pas de langage, alors qu'ils ont largement dépassé l'âge «d'apprendre à parler».

Nous nous interrogeons, à juste titre, sur ce qui peut expliquer cette absence de langage.

La question du diagnostic est pertinente puisqu'elle permettra une compréhension différenciée, orientera le traitement et nous aidera à ajuster nos interactions avec l'enfant.

Cependant, il faut souvent des mois pour confirmer un diagnostic ou poser une hypothèse étiologique.

«En attendant» et malgré une prise en charge logopédique souvent précoce, nous observons que les progrès sont parfois lents. Les difficultés de langage se vivent au quotidien. Elles rendent difficiles la communication, le développement de l'autonomie, l'expression des désirs et des émotions, l'intégration dans le groupe, la compréhension du monde, l'apprentissage des notions formelles et la bonne constitution de l'identité.

Nous pouvons alors découvrir un enfant en souffrance et en situation de handicap. Il n'est pas rare que s'ensuivent des comportements de retrait, de l'agressivité, des difficultés psychologiques conséquentes à l'absence prolongée de langage intelligible.

Pour le bien-être de l'enfant et de sa famille, ainsi que pour éviter le développement d'une pathologie concomitante, il est prioritaire de fournir rapidement à l'enfant – même très petit – une aide à la communication dans la vie de tous les jours, en parallèle au traitement logopédique. Cela est possible à la maison, à la garderie, à l'école ou en institution.

Je me propose de vous décrire ici l'intérêt d'une technique de communication alternative nommée Makaton: elle est facile à utiliser et ludique pour tout enfant freiné dans le développement de son langage et ce, quelle que soit sa pathologie («retard de développement», retard de langage, dysphasie, problèmes auditifs, handicap mental, troubles psychiques de type autistique, etc.), et quelle que soit l'évolution de son langage, dans les mois qui suivront.

En fonction des enfants, cette technique sera utilisée comme une communication alternative (à la place du langage) et/ou comme une communication augmentée (facilitant le développement du langage).

Margareth Walker, orthophoniste anglaise, a créé cette approche en 1972. Elle a été diffusée dans de nombreux pays et est proposée à des enfants et adultes freinés dans leur communication verbale. Cependant, en Suisse, elle est encore peu connue.

Cette technique implique l'utilisation du langage des signes de la communauté des sourds (LSF) accompagnant la parole naturelle et/ou l'usage de pictogrammes. Ces deux modalités forment un corpus cohérent.

Il ne s'agit pas d'apprendre le langage des signes dans son entier, mais un petit vocabulaire de base. Cet apprentissage se fera en quelques jours et il est ouvert aussi bien aux professionnels (logopédistes, enseignants, éducateurs) qu'aux familles (parents, fratrie, proches).

Il s'agira ensuite de proposer à l'enfant les signes et/ou les pictogrammes qui peuvent lui être utiles selon les contextes, les particularités, l'intérêt et l'âge de l'enfant.

Les pictogrammes s'intègrent aisément dans les jeux, les livres, les chansons, les cahiers de communication ou les cahiers de transmission.

Avec des enfants qui progressent vers le langage, les pictogrammes pourront ensuite être utilisés de manière formelle par les logopédistes ou les enseignants, pour permettre à l'enfant de développer son lexique, de structurer des phrases, de s'initier à la lecture.

Lorsqu'on parle avec un enfant en soulignant son propos avec des signes gestuels ou des pictogrammes, on lui propose un langage multimodal (auditif, visuel et kinesthésique). Chez une personne ayant des faiblesses auditivo-verbales, l'introduction de modalités visuelles et kinesthésiques est un véritable soutien à la communication: l'enfant comprend mieux ce qu'on lui dit et y est plus attentif. Il peut à son tour signer ou désigner des pictogrammes: c'est alors l'interlocuteur qui le comprend mieux. Souvent, cet enfant qui a du plaisir en signant ou en jouant avec des pictogrammes oralise plus et peut trouver, petit à petit, le mot manquant.

C'est si facile, si économique de dire, par exemple, à un enfant:

«La prochaine fois que tu veux encore (l'adulte signe encore) un biscuit, tu peux me faire le geste encore (signe) avec tes mains et je te comprendrai plus vite.»

«Je ne comprends pas pourquoi tu pleures? Est-ce que tu veux que je t'aide (signe) à attacher tes souliers ou tu veux le faire tout seul?»

En signant simplement ces quelques mots, tout en parlant normalement et lentement, nous montrons à l'enfant qu'il peut, la prochaine fois, nous signifier avec ses mains, ses envies et ses intentions. Ainsi, ce que l'enfant ne peut pas dire pour le moment avec sa bouche, il peut le dire avec ses mains en signant ou en désignant quelques pictogrammes.

Le voici plus déterminé, moins passif dans ses relations, moins dépendant de la qualité de nos questionnements.

Ajoutons aussi que cette technique de communication sert de guide à des professionnels. C'est un outil magnifique à proposer aux familles, souvent démunies et impuissantes.

*Geneviève Aerni, psychologue spécialiste FSP en psychologie de l'enfant et de l'adolescent. Elle travaille en milieu scolaire depuis quinze ans et a un cabinet privé à Corseaux (Vevey)*

Pour plus d'informations:

[g.aerni@bluewin.ch](mailto:g.aerni@bluewin.ch)

**avenirsocial** 

Professionelle Soziale Arbeit Schweiz  
Professionnels travail social suisse  
Professionisti lavoro sociale svizzera

[www.avenirsocial.ch](http://www.avenirsocial.ch)